

Il est inimaginable qu'on ait pu réunir à l'étage principal du palais tout ce que nous y avons rencontré de mauvaises distributions, de tentatives de décorations ridicules et, ce qui est pire, ce qu'il a fallu restaurer de planchers coupés, de murs éventrés et de toutes les misères qu'un demi-siècle d'incurie et de défaut de surveillance sérieuse avait laissé accumuler dans l'édifice.

A part donc les grandes salles dont nous avons indiqué la destination première et dont les décorations sont arrivées jusqu'à nous avec plus ou moins d'altération, il est bien certain que les autres parties de l'Hôtel-de-Ville n'ont jamais été occupées que comme logements par les principaux officiers de la ville, et il est facile d'expliquer, par le caractère temporaire de leur occupation, leur défaut complet de valeur artistique.

Cependant nous ne pouvons laisser passer inaperçu un fait qui nous a été révélé par l'exécution des travaux. Nous avons trouvé sur un point de l'édifice où il existait une décoration appliquée aux murailles, de l'époque de 1660 ou 1670, dans le boudoir de l'appartement impérial, une décoration antérieure, peinte à la détrempe, sur le mur nu, d'une main toute italienne, et qui avait le caractère d'une décoration faite par des gens pressés à l'occasion d'une fête qu'on improvise.

Nous avons conservé un calque d'un fragment de cette décoration, probablement la plus ancienne de toutes celles qui ont existé à l'intérieur de l'Hôtel-de-Ville. Ce calque nous montre que si elles ont manqué de temps, cependant les mains à qui on la doit, ne manquaient pas d'une certaine habileté.